

« Ô saisons, ô châteaux »

François Bilodeau

Volume 43, numéro 1 (251), février 2001

Pierre Elliott Trudeau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32703ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bilodeau, F. (2001). « Ô saisons, ô châteaux ». *Liberté*, 43(1), 5–6.

« Ô saisons, ô châteaux »

François Bilodeau

Comme il doit faire bon habiter ici (...). Ici, la vie ne doit plus être toujours le même acte répété avec lassitude et fatigue : c'est sûrement autre chose !

Hubert Aquin, Prochain épisode

Il est possible de comprendre la fascination du héros de *Prochain épisode* lorsqu'il attend H. de Heutz dans le château d'Échandens : chacun de nous aspire à trouver la maison où il coïncidera avec lui-même. Mais le château d'Échandens n'est qu'un décor qui exacerbe le désir de la maison habitable qui nous habite ; la richesse qui s'y exhibe procure certes un sentiment de puissance, mais elle est vaine. Aussi le narrateur de *Prochain épisode* se trompe-t-il : le château – ce leurre – n'offre pas « autre chose » et engendre à son tour « lassitude et fatigue ».

Pierre Elliott Trudeau est mort au Québec bien avant que l'on apprenne son décès. Hormis auprès de quelques convives de la Maison Egg Roll, il a depuis longtemps cessé de faire illusion ; il est donc inutile de s'acharner sur son cadavre. N'empêche : on s'étonne encore de « l'erreur sur la personne de Trudeau » (André

Belleau). Il se plaisait d'ailleurs à jeter de la poudre aux yeux. Le soir d'une élection tenue au cours des années soixante-dix, il avait cité Rimbaud en conférence de presse. Jean Basile, qui, si je ne m'abuse, était titulaire de la chronique télévision au *Devoir* à ce moment-là, s'était empressé de rapporter les vers le lendemain et, contrairement au chef libéral, de préciser le nom de leur auteur. « J'ai fait la magique étude / Du Bonheur, que nul l'élude », avait lancé Trudeau devant les caméras. Je fus impressionné. De même Jean Basile. Ce n'est pas tous les jours qu'un politicien récite des vers à la télévision, et, de surcroît, d'un poète aimé. L'indigence amène à se contenter de peu et à croire aux mirages. Certains esprits ont cru que Pierre Elliott Trudeau sortirait les Canadiens français de cette indigence ; elle lui a plutôt servi de tremplin vers la gloire. D'autres viendront, qui, comme lui, diront qu'il existe un château et que nous pourrions, si ça nous chante, y faire le guet dans l'espoir de « tuer H. de Heutz une fois pour toutes ». Or tout ceci n'est plus de saison : le prochain épisode sera prosaïque.